



32 - Juin 2020

Cité des arts

Le Média Culturel Varois

www.citedesarts.net

Numéro spécial
Le secteur
culturel varois
face au
COVID-19

Charles Berling

Il faut soutenir la Culture.



EXPOSITION **Roger BOUBENEC**

(Aquarelles et empreintes)

"Les souvenirs viennent des bouches des fontaines"

Du 6 juin au 5 juillet 2020

Maison du Cygne - Centre d'art et Jardin remarquable

Avenue de La Coudoulière Six-Fours-Les-Plages

Ouvert tous les jours sauf les dimanches matin, lundis et jours fériés, de 9h à 12h et de 14h à 18h
Entrée libre. Tél : 04 94 10 49 90 arts-plastiques@mairie-six-fours.fr

*Dans le cadre des problématiques sanitaires et du respect des gestes barrière,
une régulation des publics est imposée au sein des salles d'exposition.*



- Qui a dit que la fête était finie ?

RDV le Dim. 21 Juin 2020 à 19H50
pour fêter la musique tous ensemble,
Inscrivez-vous dès maintenant
sur stips.live



Stips.live est une NOUVELLE solution d'événement virtuel propulsée par NO/ID*
www.noidlab.com

ARTS VIVANTS
Châteauvallon-Liberté scène nationale

Charles
Berling

Défendre la diversité
culturelle et naturelle.

Petit à petit le monde revient à la normale, et la Culture, lentement, reprend ses droits. Dans ce numéro spécial de Cité des Arts, nous avons souhaité donner la parole aux différents acteurs du monde culturel, afin de dresser un bilan de ce que notre secteur a vécu, et surtout de vous présenter, chers lecteurs, comment nous allons pouvoir retourner voir ces spectacles qui nous manquent temps. Le toulonnais Charles Berling, acteur et metteur en scène de renommée internationale, mais également directeur de notre belle scène nationale défend notre territoire avec passion. A Toulon, tout d'abord, puis à Ollioules depuis qu'il est à la tête de Châteauvallon, dont il nous fait redécouvrir le patrimoine naturel extraordinaire. Il défend toutes les formes d'art, et d'artisanat d'ailleurs, puisqu'il est également parrain du Chemin des Créateurs d'Ollioules. Durant le confinement, il s'est exprimé à plusieurs reprises, demandant aux pouvoirs publics de soutenir le secteur culturel, qui va en avoir tant besoin.

Vous, personnellement, comment vivez-vous cette période ?

J'étais en tournée au Maroc. Je suis revenu à Toulon, et toutes mes activités d'acteur se sont arrêtées d'un coup. En tant que directeur, j'ai commencé à organiser les annulations et la saison 20-21. Je comprends ce que vivent les institutions culturelles d'un côté et aussi les intermittents, les techniciens, les acteurs de l'autre... Je me suis exprimé à la télé et à la radio, pour défendre nos institutions. Il ne faut pas réduire les subventions, ce serait là la catastrophe réelle. Car ce que l'on réduirait c'est la marge artistique, dont on a besoin pour recevoir et développer les créations. Nous serions dans une institution qui ne pourrait plus remplir ses missions de défense de la création et de la diversité culturelle, ce que l'on propose de différent de ceux qui veulent faire du commerce avec la Culture. J'espère que les pouvoirs publics prendront ça en compte : soit on donne les moyens à un outil de bien fonctionner, soit on le détruit. Ce serait un renoncement aux principes de la démocratie qui supposent de défendre les biens publics, hôpitaux, bien sûr, transports, énergie, mais aussi cette énergie fondamentale pour l'être et le vivre ensemble qu'est la Culture. Je suis comme tous les idiots du début du XXIème : dans un mouvement perpétuel. Ce confinement, qui m'a « stanqué » à Toulon, m'a raconté que, personnellement, je devais fonctionner autrement : pour mon projet en Afrique, par exemple, mieux vaut rester trois mois, que faire des allers-retours. Mais le coronavirus n'est qu'une première bataille que la nature nous amène à affronter. Les batailles fondamentales sont pour nos enfants : écologiques, sociales... Nous

travaillons beaucoup avec eux, comment accepter de leur laisser un monde pareil ? Le rôle de notre institution est de défendre la diversité culturelle, et on ne peut pas la penser sans diversité naturelle.

Comment réagissez-vous aux annonces des pouvoirs publics ?

Localement, Renaud Muselier et Hubert Falco défendent la Culture. Nationalement, nous avons un ministre très silencieux, et ça me paraît dangereux. Le Président nous a demandé de nous réinventer, d'aller voir les écoles, d'aller chercher de nouveaux publics... Ce que l'on fait déjà toute l'année ! L'annonce du maintien des intermittents, c'est très bien, mais j'ai regretté qu'il n'y ait pas de vision politique à long terme.

Pendant le confinement, vous donniez la parole aux artistes dans votre projet vidéo « Et après »...

Ils se sont exprimés chacun avec leurs préoccupations, qui se rejoignent toutes : il faut avoir le courage de se repenser, sinon ça peut très mal finir, socialement, écologiquement. La population n'est pas si irresponsable que ça. Ces artistes ont des comportements responsables, qui nous amènent une note d'espoir dans un paysage actuel qui peut verser dans le catastrophisme

Comment voyez-vous cet après pour les disciplines du théâtre et du cinéma ?

Comme l'agriculture, la culture doit se reterritorialiser, mais pas comme l'entend le Front National. Comme le dit très bien Cyrulnik, les gens ont des racines, mais cela n'empêche pas d'avoir les branches tournées vers le ciel et les autres. Le combat des années à venir est double : diversité culturelle et naturelle. Je n'ai jamais été dans

la course à l'argent, à la gloire, au pouvoir. Ce qui m'intéresse c'est d'être émerveillé, de fabriquer des choses avec des artistes, et en ce qui me concerne, je vais encore plus me centraliser à Toulon.

Comment imaginez-vous votre saison prochaine ?

Nous n'avons pas pu garder le festival d'été à Châteauvallon, mais allons proposer un certain nombre de « Crépuscules », avec peu de public. Ces formes ont lieu au milieu de cette nature magnifique qui entoure Châteauvallon. Nous sommes très attachés à notre ancrage dans la commune et le paysage ollioulais. Nous accueillerons aussi quelques résidences supplémentaires. Le premier Thema de la saison prochaine est « Passion bleue », il a encore plus de résonance aujourd'hui. Nous voulons faire redécouvrir la mer et les océans, leur importance et la beauté qu'ils nous amènent. Nous ferons venir scientifiques, penseurs, artistes, avec en ouverture le navigateur Sébastien Destremaux. Je vais proposer début octobre une pièce de Jean Cocteau, « Les parents terribles ». Ensuite nous aurons le thème de « La soif de l'absolu ». Ce sera une très belle saison, et comme nous ne sommes pas irresponsables, nous tiendrons compte des exigences sanitaires pour ouvrir les salles.



CONCERTS
TOUS LES VENDREDIS & SAMEDIS

KARAOKE
UN MERCREDI SUR DEUX

222 ch. des Plantades - La Garde
04 94 35 58 51

www.bdm.beer
bdmlagarde



ARTS VIVANTS

Le Pôle

Patrice Laisney

Se rapprocher des artistes.

Le Pôle est un acteur territorial important dans le spectacle vivant. Il regroupe la Saison Jeune Public, la Saison Cirque Méditerranée, et depuis cette saison la bibliothèque de théâtre Armand Gatti. Son directeur nous détaille son attachement aux artistes, et ses souhaits pour la reprise d'activité.

En quoi le Pôle a-t-il été impacté par cette période ?

Nous avons une activité importante à venir. Le Festival Z allait débiter, nous avons dû l'annuler, comme, très rapidement, le reste de la saison. Pour les spectacles que nous ne pouvions pas reporter, nous avons payé les compagnies. Le plus frustrant est qu'aucun de nos gros projets n'a pu se faire : le festival de théâtre amateur, le prix de la pièce contemporaine, la présentation de saison aux enseignants... Pour cette dernière, nous réfléchissons à un report ou à un maintien. Toute notre équipe est en télétravail depuis le début du confinement. Au niveau des réseaux professionnels du spectacle vivant dont je fais partie, nous avons fait des réunions à distance pour réfléchir à ce que l'on prévoit. Le point intéressant de cette situation a été le télétravail. Cela donne des pistes pour l'avenir. Pour les réseaux professionnels, on conservera certaines réunions en visio. C'est étonnant que l'on n'ait pas pensé à l'utiliser avant.

Comment va se passer la saison prochaine ?

Nous ne ferons pas d'ouverture de saison à grande échelle. Le Festival des Arts de la Rue à la Crau, en septembre, est maintenant pour le moment, nous verrons si les mesures sanitaires nous permettent de l'organiser. Nous

consacrerons les premiers mois à des résidences d'artistes, qui se prolongeront jusqu'à fin novembre. Pendant celles-ci, nous aurons plusieurs actions culturelles, notamment des scolaires qui viendront visiter, ou des artistes qui iront dans les classes, en petits groupes bien sûr. La saison démarrera avec le jazzman Nicolas Folmer puis avec notre festival « Clowns not dead ». J'espère que nous ne serons plus en distanciation sociale. Pour un spectacle de clown, il faut qu'il y ait de la communion avec le public, des rires, ce n'est pas possible avec un masque. A partir de janvier, nous reprendrons la saison comme prévu. Les événements importants seront la BIAC en janvier-février et le cirque Zoé en avril.

Vous êtes proches des artistes, où en sont-ils ?

Les compagnies ont été très impactées, certaines ne survivront pas. Plusieurs m'ont demandé des résidences, les leur ayant été annulées. J'ai fait le choix de remettre les artistes en scène avant le public. Différentes troupes vont s'enchaîner au théâtre pour répéter sur le plateau. Certaines résidences étaient déjà prévues, d'autres sont rajoutées : nous aurons trois mois de résidence, au Pôle ou au Chapiteau de la Mer. En réfléchissant à la situation, ça nous semblait évident de remettre les artistes au centre de

nos priorités car, sans eux, aucun spectacle n'aurait lieu. Même si nous le faisons déjà, nous nous recentrons sur notre démarche d'accompagnement des artistes.

Comment se profile la reprise ?

Nous sommes européens, un peuple anxieux. Le public ne va pas se ruer sur les salles de spectacle. Surtout avec la distanciation. Pour les spectacles Jeune Public, c'est la double peine, les parents ont peur pour eux et leurs enfants. Je ne crois pas aux prises de conscience diverses, notamment écologique. On a vu que dès le déconfinement, il y a eu des queues de deux heures au McDo. Au niveau politique, on sent que nous ne sommes pas prioritaires. On va pouvoir s'empiler dans un métro, mais pas du tout aller au théâtre normalement. Pourtant le spectacle est important justement pour réduire l'anxiété collective. J'ai peur pour nos budgets de 2021 à 2023. Il va nous falloir quelques années pour nous en remettre.



HUMOUR

Fantaisie Prod

Jérôme Leleu Lettre ouverte aux institutions locales.

Jérôme, avec sa structure Fantaisie Prod, nous permet de rire tout au long de l'année, avec ses spectacles d'humour au Théâtre Daudet, à l'Omega Live, ou au Casino de Hyères. Ce fut le cas pendant le confinement également avec l'aide de son ami Benjy Dotti. Pour la reprise, il nous réserve de belles surprises.

Fantaisie Prod a été très active durant le confinement...

Pour nous, l'annonce de l'arrivée du virus a expliqué beaucoup de choses : nous avons ressenti dès mi-février une forte baisse dans la vente de billets, qui constitue la quasi-totalité de nos revenus. Nous programmons cent-cinquante représentations à l'année, donc nous avons eu beaucoup d'annulations. Il y a eu un moment de sidération pendant les quinze premiers jours, puis on a essayé de renouer le contact. On avait des épisodes du Fada Comedy Club, que l'on a ressortis. Après cela, on a créé une émission avec Benjy Dotti, consacrée à l'humour, avec des invités qui nous racontaient leurs confinements. Tout ça a fait environ deux millions de vues sur les réseaux. Je ne savais pas quand ça allait reprendre, mais voulant rester positif, j'ai commencé à caler des dates, notamment au Théâtre Daudet de Six-Fours à partir de septembre. Heureusement, nous avons obtenu la programmation de nouveaux théâtres, à Plan De Campagne, Aix et Toulouse. Nous avons eu des aides de l'état, mais pour l'instant peu de soutien des collectivités locales, à part Six-Fours qui nous versera une partie des subventions. On va avoir besoin d'elles pour redonner l'envie aux gens de revenir. Ils ont fait des économies avec les annulations, et doivent

réinvestir cet argent. Nous allons lancer une lettre ouverte pour que les collectivités soutiennent toute la filière. Le lien social que nous créons entre artistes et public est important et doit continuer. Nous demanderons la création d'un fond de soutien. En ce moment, la vente de billets est à l'arrêt complet et pour l'instant les mesures sanitaires réduisent la jauge. Pour essayer de sauver les meubles, nous prévoyons de rouvrir le Théâtre Daudet du 20 au 26 juillet pour une semaine d'humour, avec le soutien d'artistes locaux connus tels Yves Pujol ou Patrick Cottet-Moine. Nous voulons essayer de ramener de la vie au public, qui attend la réouverture avec impatience.

La situation a-t-elle inspiré les humoristes ?

Certaines situations étaient ubuesques. Quelqu'un me racontait qu'un soir il a eu un rendez-vous Tinder, et le lendemain, ils étaient confinés ensemble. J'ai échangé avec plusieurs artistes, dont Shirley Soignon et Guillaume Bats. L'écriture se fait au contact du public, il faut tester les vannes, les sujets... Ils n'ont pas été inspirés tout de suite, mais la fin du confinement a été plus salutaire. Au départ, le temps était figé, c'était la première fois que nous vivions cela, c'était très névrotique. En même temps ça a pu resserrer des liens familiaux, ce fut mon cas. Certains

ont profité différemment de la vie. Dans ce milieu, on est tous dans une frénésie, une forte intensité de travail : la semaine au bureau, le week-end au théâtre...

Penses-tu que certaines pratiques nouvelles vont apparaître ?

Il y a eu des grands débats, notamment sur le livestream. Nous, on crée du spectacle vivant, je n'ai pas voulu proposer de spectacles sans public. Mais pour la reprise, on va permettre aux spectateurs qui ne seraient pas encore rassurés, de voir le spectacle que nous donnerons, en livestream sur le site du Théâtre Daudet, pendant soixante-douze heures, à un tarif modique, entre 2 et 5€. Nous le ferons pour la tournée de Benjy Dotti et les spectacles du théâtre, peut-être aussi à l'Omega Live. Cela pourrait permettre aussi d'élargir l'audience, de créer de nouveaux spectateurs, qui découvriront le théâtre grâce à ce biais.



L'Opéra a dû fermer ses portes alors qu'il s'apprêtait à donner la représentation de sa création biennale : « South Pacific », après plusieurs années de travail. Mais les artistes de l'Opéra sont impatients de pouvoir jouer, et il se pourrait bien qu'ils reprennent du service avant l'heure, comme nous le détaille son directeur.

Comment avez-vous vécu cette période ?

J'ai beau être biologiste de formation, je ne m'y attendais pas du tout. Nous devions jouer South Pacific, notre grande création biennale. C'était cruel, il y avait des larmes parmi les artistes. La culture est un cas particulier, et général. Tout le monde a souffert de cette interruption brutale de la vie. J'ai entendu beaucoup de verbiage, de mots inventés, de gargarismes prétentieux, alors que les grandes douleurs sont muettes. J'ai trouvé que c'était un comportement opportuniste... Alors que nous sommes tout simplement dans un problème technique : comment fait-on pour reprendre le travail ? En ce qui concerne la Culture, tout le monde veut reprendre le plus vite possible, sans faire de bêtises bien sûr. Il faut rassurer les gens qui ont peur, avancer. La Culture est la nourriture de l'esprit, un élément de la vie. Nous avons bien sûr gardé au mieux le contact avec notre public. Notre service communication a donné accès à des archives, a réalisé des directs, a proposé les disques avec lesquels on avait obtenu des prix. Là, le quintette s'est remis en répétition, pour proposer des concerts gratuits au Foyer Campra, courant juillet, en veillant au respect de toutes les recommandations sanitaires. Nos techniciens et artistes ont besoin de travailler ensemble, tout comme dans un sport collectif.

Comment va se dérouler la saison prochaine ?

On bâtit les saisons trois ans avant. Est-ce que les conditions seront réunies, pour effectuer la saison dans tous ses aspects : lyrisme, concerts, théâtre, ciné-concert, actions culturelles, festivals ? Le premier ballet commence mi-septembre. La salle a une jauge de mille trois cent places ; avec la distanciation, nous pourrions proposer quatre cent. Dans tous les cas nous jouerons

car nous sommes un service public. Les recettes de billetterie ne couvrent que quinze pour cent du budget de l'Opéra. Si nous n'avions qu'elles la place vaudrait trois-cent cinquante euros ! Nous sommes en train de travailler sur le report de South Pacific, peut être au printemps 22. Nous avons déjà beaucoup travaillé sur la création de cette année-là, elle sera peut-être reportée d'un an. C'est compliqué, notamment avec les partenaires TV, Mezzo, France 2...

Quelle est la situation des artistes ?

Dans la très grande majorité, ils ont été payés, et l'intermittence est prolongée. Les affaires reprennent à la rentrée. Si ça continue comme ça, on aura simplement vécu un mauvais moment, un peu comme une guerre, même si je n'aimais pas la formule du Président, qui faisait beaucoup d'effets de manches. Après la guerre, grâce au Plan Marshall, on avait tout remboursé en cinq ans, alors qu'à la base on le prenait pour un fou. L'Homme est un bel animal, il n'a pas dit son dernier mot. Ce qui me fait le plus de peine n'est pas la Culture, mais les plans sociaux. Que faire ? Je ne suis pas économiste ou homme politique, et je ne crois pas au collectivisme. Il faut partager probablement, revoir l'économie, à la manière des grands francs-maçons qui ont réussi à faire créer un système de solidarité après-guerre, sur les retraites, la santé. Il faut plus de solidarité et trouver un équilibre. Pour la santé on l'a trouvé, pour la retraite moins. Je me questionne beaucoup au niveau économique, il faut que les ménages puissent assurer l'éducation de leurs enfants : éducation, santé... la culture suivra. Il y a beaucoup de gens brillantissimes dans la Culture, je leur fais confiance.

MUSIQUE

Opéra de Toulon

Claude-Henri Bonnet

Je fais confiance au monde de la Culture.

Agenda

DU 12 MAI AU 13 JUIN

Galerie Estades, Toulon
Exposition de Pierre Ambrogiani

DU 15 MAI AU 14 JUIN

Galerie FlorDavelia, Toulon
Gérard Estragon (expo)

Galerie Inna Khimich, Toulon
Exposition collective

DU 5 AU 21 JUIN

Galerie Rancilio, Saint-Mandrier
Exposition de l'atelier de peinture

DU 5 JUIN AU 5 JUILLET

Batterie du Cap Nègre, La Seyne-sur-Mer
Lucie Barra - « Figures » (expo)

DU 6 JUIN AU 5 JUILLET

Maison du Cygne, Six-Fours
Roger Boubenec

DU 12 AU 28 JUIN

Galerie de l'Olivier, Ollioules
Jean-Philippe Pichon (expo)

DU 12 JUIN AU 5 JUILLET

Maison du Patrimoine, Six-Fours
Henri Chich - « Faune » (photographie)

DU 13 AU 28 JUIN

Salle de la Criée aux Fleurs, Ollioules
« Charles de Gaulle... » (expo)

DU 19 JUIN AU 31 JUILLET

Galerie FlorDavelia, Toulon
Vonick Laubretton



MUSIQUE

Tandem

Sylvain Besse

L'échange entre public et artistes est capital.

Tandem est la SMAC (Scène de Musique Actuelles) varoises. Toute l'année, ils nous proposent des concerts dans différents lieux de notre département, dont deux superbes festivals, Rade Side à Toulon, et Faveurs de Printemps à Hyères. Ils accompagnent aussi de nombreux artistes locaux dans le développement de leur art.

Quels ont été les impacts du Covid-19 sur Tandem ?

Déjà, nous sommes tous en bonne santé, ce qui est important. L'annonce est tombée alors que nous avions quatre concerts prévus pour le week-end, dont Ultra Vomit qui devait se produire à l'Omega Live. Ils étaient avec nous lorsque les concerts de plus de cent personnes ont été annulés, ils ont décidé de se filmer et de diffuser la session sur les réseaux sociaux, il y a eu des centaines de milliers de vues. Toutes nos dates ont été reportées à cet automne, dont notre festival Faveurs de Printemps. Nous avons donc eu du travail d'administration et de gestion. Nous avons décidé de payer les intermittents et artistes des concerts que nous ne pouvions pas annuler. Quant à nos actions culturelles avec l'éducation nationale, elles ont été annulées. C'était difficile, nous avons vu nos collègues des festivals annuler les uns après les autres, alors que nous sommes dans un pays où la vie sociale autour de la musique est très développée. On a été sans arrêt ballotté par les annonces gouvernementales : nous pensions pouvoir faire de petits festivals ou la fête de la musique, puis non à cause des mesures de distanciation. Un spectateur tous les quatre sièges, ce n'est pas possible

économiquement. Nous espérons que le virus disparaisse très vite pour reprendre nos activités normalement en septembre.

Quel a été l'impact sur les artistes que vous suivez ?

Certains ont fait des showcases sur le net pour continuer à exister et garder un lien avec le public, travailler. Quelques-uns ont réussi à composer, d'autres n'étaient plus créatifs. Pour les intermittents, il y avait un stress important concernant leurs cachets de l'été. Puis il y a eu l'annonce de l'extension des indemnités. Mais ils vont perdre une grande partie des cachets de l'été.

Comment se déroulera la prochaine saison ?

Le festival Faveurs de printemps, donc, est reporté au dernier week-end d'octobre. Nous ne savons pas comment va réagir le public, surtout avec l'impact économique, même si nos tarifs sont raisonnables. Malgré tout, beaucoup attendent de pouvoir retrouver une vie sociale normale. Dès la mi-mars, nous avons bien avancé sur les reports de dates chez nos partenaires les théâtres de Draguignan, La Garde, Hyères, Saint-Maximin et le Liberté de Toulon. La saison comptera des propositions fortes. Nous espérons que le virus ne reviendra pas, et

partons du principe que dès la rentrée, toujours en faisant attention, nous pourrions utiliser tous les sièges, comme c'est le cas dans les transports.

Penses-tu que ce moment aura changé les habitudes ?

Tout dépendra de l'évolution du virus : s'il y en a un tous les ans, il faudra s'adapter. De ce que je vois de l'être humain, il y a eu des prises de conscience vis à vis de la surconsommation et la mise en valeur de la biodiversité. Mais je ne sais pas si ça va changer sur le long terme, on retrouve déjà des masques par terre, la population semble être impatiente de reprendre ses vieilles habitudes... Peut-être que les gens auront compris le besoin de vivre ensemble. En étant confiné, ils ont peut-être aussi réalisé qu'il est important de vivre l'art en direct, que l'échange entre l'artiste et le public est capital.

Alexandre Telliez-Moreni

De nouveaux modes de promotion et diffusion.

MUSIQUE

Toolong Records

Toolong Records est le micro-label indépendant toulonnais. Il produit et distribue les projets de musiciens, principalement locaux mais pas uniquement, se spécialisant dans les diverses branches du rock indé. Alex nous détaille l'impact important de la situation sur son activité et ses artistes.

Comment Toolong Records a vécu cette situation ?

Les premières conséquences directes sont les annulations de concerts de mars à septembre. Nous ne sommes pas producteurs de spectacles mais nous étions coorganisateur sur certains événements, nous avons subi quelques pertes. L'impact financier le plus important est dû aux annulations de mes concerts, sous le nom d'« Hell Botcho » car l'argent gagné est réinvesti dans la trésorerie du label. Au cœur de l'activité du label, les ventes de disque ont fortement baissé, car tous les points de vente ont fermé, et notre distributeur était au chômage technique. Il était donc impossible de maintenir le calendrier des sorties. Tout le monde de la musique est presque à l'arrêt, et donc tous ceux qui y travaillent. Avant l'été, nous devions sortir les disques de The Crumble Factory et d'HifiKlub + Roddy Bottum, c'est reporté en septembre. J'avais également un projet documentaire sur le groupe Lune Apache « Varlifonia Dreamin' », que l'on devait tourner en mai. On a reporté d'un an. Le groupe part à la recherche de la Californie dans le Var, c'est une autre façon de redécouvrir notre paysage territorial à travers les fantasmes de Lune Apache.

Quel sera l'impact sur le milieu de la musique selon toi ?

Je suis inquiet pour l'avenir. Beaucoup n'ont eu aucun revenu pendant un laps de temps énorme, notamment les artistes. Les miens ont souvent un travail à côté mais ce n'est pas le cas de tous bien sûr. Les distributeurs de disques se battent pour survivre même s'ils arrivent à mobiliser quelques aides. Je ne suis en général pas très doué pour les prévisions, mais là, j'ai tout de suite compris que la situation allait être grave : toute une économie a été mise en quarantaine. Personnellement, j'ai trouvé la décision trop extrême, on a réagi avec des outils moyenâgeux. Et quand je vois que tout le monde reprend ses habitudes aussi vite, je me demande à quoi ça a bien pu servir. Notre secteur était déjà en crise avant cela, le spectacle était la dernière source de revenu des artistes. Pour certains ce sont six mois de tournées qui ont été annulées, comment vont-ils rebondir ? D'autre part, je ne comprends pas la façon dont le Président s'est adressé au monde de la culture, avec mépris, simplement parce qu'on est dans un domaine récréatif. Et nous, en tant que petit label indépendant, nous sommes tout en bas de la chaîne.

Comment vois-tu l'après COVID-19 ?

Je m'interrogeais déjà sur les modèles de production et de distribution de disques avant le confinement. Les ventes



de disque ne reviendront pas à la normale, donc je réfléchis à d'autres moyens de promotion et de diffusion. Nous engagerons moins de projets avec sortie d'album physique. Le format clip m'intéresse beaucoup et, à travers le label, j'apporte de cette façon une touche de direction artistique. Nous privilégierons peut-être le oneshot, dans des formats différents. Je suis incapable de le dire aujourd'hui ce dont le public aura envie. C'était déjà difficile de l'intéresser car l'offre musicale est très importante. Quant au Livestream, c'était une réponse d'urgence, mais, comme toujours, c'est marrant la première semaine puis on voit les limites. Les lives à la maison et les concerts à emporter existaient déjà et ils continueront, mais pour moi, ça restera anecdotique.



LIEUX CULTURELS

Le Telegraphe

François Veillon

Etre libre.

Le Telegraphe, avec sa superbe architecture extérieure et intérieure, niché au cœur de Toulon, fait partie de ces lieux de vie qui se réinventent en permanence. Le confinement a permis à son créateur de penser sa vocation première et ses envies authentiques. Dès la rentrée, il nous réserve de belles nouveautés.

Comment as-tu vécu les annonces de confinement ?

L'annonce de la fermeture, comme un soulagement. Tenir un lieu culturel demande énormément d'énergie et d'écoute. Avant le confinement, je ressentais un sentiment de fatigue générale. Il a permis de créer une vraie pause, qui a induit une réflexion sur comment fonctionner et s'investir dans le domaine culturel. Pourquoi un lieu s'investit-il au sein d'une cité comme Toulon ? Il y a beaucoup d'acteurs culturels, dans tous domaines : musique, théâtre, arts graphiques, festivals, écriture, poésie, les grands représentants de la culture, que l'on connaît, et de nombreux acteurs associatifs, qui font de très belles propositions. Le Telegraphe est un lieu de vie, c'est son ambition. Au départ, il avait comme intention de faire en sorte que les gens puissent se rencontrer, au-delà de leurs centres d'intérêt propres. C'est un lieu culturel par le fait qu'il contribue à définir une façon de vivre dans la cité, pas au sens de musée, de centre d'art, ou de lieu clairement défini comme le Liberté. Le Telegraphe est hybride. La Culture est devenue un bien de consommation, et appelle un besoin oppressant de communiquer en permanence. J'aimerais que nous

prenions le temps de faire des propositions sur la base d'envies sincères. Nous serons fermés tout l'été, et dès la rentrée, nous aurons des événements mixant différents arts, mais pas uniquement : on pourrait, dans une conférence qui traiterait d'expériences paranormales, retrouver des acteurs du mieux-vivre, des professeurs de Reiki, des arts graphiques, des musiciens... Tout cela dans une démarche responsable. Nous allons ouvrir un restaurant au rez-de-chaussée, le Beam, avec à sa tête le chef Arnaud Tabarek. Nous souhaitons changer la façon de se nourrir, en faisant notamment appel à des producteurs locaux, mais aussi avoir des propositions autour : ouvrages sur le domaine de la santé, écriture, poésie... Le restaurant sera ouvert le midi, l'après-midi et une partie du soir, mais plus la nuit. Nous sommes à un croisement important. La Culture, depuis ces quarante dernières années, n'aura jamais été autant mise en demeure de s'investir sur son temps, d'intégrer le passé, pour projeter un avenir qui permette de garder vivante une poésie devenue vitale. En terme de moyens, j'estime que les aides sont réparties de façon très peu équitable. Certaines structures n'ont pas les aides qu'elles méritent alors que d'autres sont

très subventionnées. J'espère que tous les acteurs pourront continuer à œuvrer de la façon dont ils œuvraient.

Tu penses que cela va induire des changements de mentalité ?

Je suis mal placé pour me positionner sur la façon dont les uns et les autres interagissent, j'ai vécu le confinement dans la forêt. On ne peut prétendre à une prise de conscience collective qui si l'on ramène le questionnement à l'échelle individuelle. Quand je décide d'organiser tel événement, est-ce que je crée du stress autour de moi, ou une zone d'ouverture qui va permettre de créer un rapport d'amour ? La question première est : « suis-je une personne libre ou pas ? ». Chaque acte doit être posé dans cet élan, avec authenticité et de courage. Au-delà, si grâce à la culture, on pouvait avoir plus de solidarité dans notre ville, ce serait une bonne chose. En ce qui nous concerne, nos portes sont grandes ouvertes.

Damien Strozky

Accompagner les artistes.

MUSIQUE

Otaké Productions

Damien, est à la tête d'une structure dont le type devient de plus en plus rare, les producteurs de spectacles et de disques indépendants. Otaké, défend depuis Toulon des artistes urbains locaux et internationaux. Maillons importants de la chaîne dans l'accession à la notoriété, ces structures sont fortement impactées à l'heure actuelle.

Quelles sont les activités d'Otaké Production ?

Nous avons trois pôles. Tout d'abord, la production de spectacles de musiques actuelles. Nous créons et vendons les spectacles de nos artistes sur tout le territoire francophone. Puis, un label de production phonographique. Nous finançons des résidences et l'enregistrement des disques. Enfin, un pôle d'édition musicale, où nous sommes dans l'aide à la création, la gestion administrative des droits, l'achat de matériel musical et l'aide à la promotion des artistes. Otaké se consacre avant tout aux musiques urbaines, Reggae, Dancehall, Afro mais nous sommes ouvert à tout. Nous avons produit les lives de Seth Gueko, Neg'marrons, Daddy Mory, KT Gorique et Swift Guad, les derniers albums de Davodka, KT Gorique et Alambic. Nous éditons les projets que nous produisons et aussi des projets coup de cœur comme celui du beatmaker Adviser. C'est un artiste urbain majeur en Mauritanie, il a un très gros potentiel sur la scène internationale !

Quelles ont été les conséquences du Covid-19 ?

Nous avons dû annuler ou reporter soixante-dix dates. Nous avons fait des résidences d'artistes pour des spectacles annulés. En 2021, il y aura une surabondance d'offres de concerts, car tous les artistes de 2020 vont

tourner, et moins de demandes, ça annonce une période très compliquée. Nous avons des projets comme l'enregistrement pour le rappeur marseillais « Troisième Œil » qui ont pris deux mois de retard. Côté production phonographique, seuls les streams d'artistes connus ont augmenté durant le confinement, tous les autres ont diminué, car la musique était plus écoutée en famille. Pour l'album « Akwaba » de KT Gorique, nous avons sorti le 15 mai la version digitale, et la version physique le 5 juin. Nous savons déjà qu'il y aura un effet négatif sur les ventes. Nous avons essayé d'innover en proposant des concerts en livestream, dont celui de KT Gorique. En général, pour faire la promotion des artistes, c'était très compliqué. Adviser, lui devait faire sa première tournée française, avec une résidence dans le cadre de Couleurs Urbaines et une date pour les Nuits T au Centre Culturel Tisot. Tout est repoussé à l'année prochaine ! Les artistes sont les premiers impactés.

Comment gérez-vous la situation pour vos artistes ?

Nous travaillons beaucoup avec des artistes étrangers qui, eux, ne bénéficient pas du statut d'intermittent, comme en France. Les répercussions sont financières et morales : KT Gorique, par exemple, ça a travaillé deux ans sur un album très personnel qu'elle avait hâte de



montrer sur scène. Pour moi, les concerts Livestream c'est sympa, mais ça ne vaut pas un vrai concert. Mais je me pose tout de même des questions. Dans nos pays occidentaux, il se peut qu'économiquement parlant, le public veuille de moins en moins sortir, et moins il y aura de concerts plus ça deviendra difficile d'en proposer. Est-ce que ce confinement ne présage pas de notre avenir ? J'ai peur qu'à long terme il n'y ait plus que deux formats de concerts : la pratique amateur et les artistes très connus, et que ne survivent uniquement les grosses structures. Les petites comme la nôtre sont essentielles pour l'émergence des jeunes artistes, nous les accompagnons pour qu'ils se fassent un nom. En terme de stratégie, nous nous recentrons localement.



Il faut reporter le festival Couleurs Urbaines au printemps 2021 ? Qu'à cela ne tienne, Beligh crée un festival d'hiver. Car évidemment, ce passionné ne pouvait pas se passer de live pendant aussi longtemps. Autre bonne nouvelle, la soirée que nous devons organiser ensemble dans le cadre des Nuits T pourrait avoir lieu prochainement, à suivre.

Comment s'est passée cette période pour toi ?

Le confinement nous a donné l'occasion de nous renouveler ! Nous avons pris du recul sur toutes ces années d'organisation d'évènement et sommes sûrs d'une chose : nous ne voulons pas arrêter ! Au départ, je voulais reporter Couleurs Urbaines à la fin de l'été mais les annonces gouvernementales étaient de pire en pire, donc nous reportons à 2021. Nous serons les derniers à rouvrir nos structures, mais l'espoir est déjà plus présent qu'il y a quelques semaines. Le festival est reporté à l'année prochaine et nous construisons d'autres propositions pour la saison à venir. C'est bientôt la Fête de la Musique, nous programmons une soirée locale avec des artistes que l'on a repérés, sur une base de DJ sets et de concerts acoustiques. L'ouverture de Couleurs Urbaines était prévue pendant les Nuits T au Centre Culturel Tisot en partenariat avec Radio Active et Cité des Arts. Nous pensons refaire cette date, mais à la rentrée. Le public me manque beaucoup. J'ai donc décidé de créer un festival Couleurs Urbaines version hiver. Nous mettrons en place une programmation dans les salles de la Métropole qui nous ont déjà accueillis : Tisot, les Lices, le Port des Créateurs... J'ai bon espoir que tout ça soit bientôt fini

Matthieu Priol

Une Fête de la Musique virtuelle.

Chaque année, la ville de Toulon mandate l'association No Id d'organiser et de coordonner toutes les scènes de la Fête de la Musique de la ville. Mais cette fête ne peut avoir lieu physiquement cette année. Cela n'a pas arrêté Matthieu, qui après trois mois sans organiser d'évènement ne pouvait pas se résigner à rester sans rien faire.

La Fête de la Musique arrive à grands pas, que nous préparez-vous pour l'occasion ?

Nous préparons une fête de la musique virtuelle. Elle se fera via un multiplex sur internet, visible sur téléphone, tablette et ordinateur ! Il y aura dix canaux en tout. Nous voulons nous appuyer sur plusieurs partenaires. Nous proposerons une scène à chacun. Cité des Arts en construira bien sûr une. Les dix canaux auront une thématique différente et verront passer plusieurs groupes. Un multiplex sur la culture est une première en France. Il y a eu beaucoup de livestreams pendant le confinement, mais ils passaient par des plateformes existantes. Nous, nous avons notre propre bande passante, et un site dédié. Nous pourrions reproduire d'autres évènements similaires plus tard, des e-festivals. Sur chaque canal, nous aurons un chat pour créer de l'interaction. Nous aurons aussi une chaîne relais qui annoncera ce qui se passe sur les autres chaînes et pourra avoir du contenu : interviews d'acteurs culturels locaux, showcases acoustique... L'appel à candidature pour les groupes a été lancé. Nous souhaitons développer des partenariats avec les acteurs culturels locaux, structures, institutions, lieux, festivals. Avec la crise du COVID-19 qui s'ajoute à

celle des attentats, ça devient de plus en plus compliqué d'organiser des événements. Nous devons trouver de nouvelles propositions pour maintenir le live en vie car il est très important pour un artiste.

Quelles réactions a eu le public face à l'annulation ?

C'est ce qui me donne envie de continuer, ils nous ont beaucoup soutenu ! Les demandes de remboursement n'ont pas atteint la moitié. Beaucoup gardent leur billet pour l'année prochaine ou nous ont laissé la somme pour soutenir l'association. C'est le public qui fait fonctionner le festival. Un grand merci à tous ! Ce soutien est vital, c'est ce qui nous tient car tout ce que l'on fait n'aurait pas de sens si le public n'était pas au rendez-vous.

ÉVÉNEMENTIEL

Association No Id Lab

celle des attentats, ça devient de plus en plus compliqué d'organiser des événements. Nous devons trouver de nouvelles propositions pour maintenir le live en vie car il est très important pour un artiste.

Comment votre association a-t-elle été impactée ?

Tous nos évènements ont été annulés. Au départ, nous pensions que ça ne durerait pas plus d'un mois. Mais il était difficile de nous remettre au travail sans savoir si nos dates auraient lieu. Nous échangeons beaucoup au départ, avec les organisateurs de festivals notamment, pour suivre l'évolution de la situation. Puis petit à petit, les échanges se sont taris. Au bout de quelques semaines c'est devenu très difficile de se projeter. J'ai un ami, avec qui nous passons des heures à réfléchir à de nouveaux projets. Là, on s'est mis à réfléchir au 20. Tout s'était arrêté sous nos yeux, je n'avais plus de travail et nous ne savions pas jusqu'à quand. Je me suis rendu compte que mon métier c'est de produire du live. La solution que nous proposons pour la Fête de la Musique n'est pas vouée à remplacer des événements physiques, elle est complémentaire, et pourra avoir lieu même sans crise sanitaire.

Comment penses-tu que la situation évolue ?

Les dégâts risquent d'être considérables. Nous ferons

MUSIQUE

Festival Couleurs Urbaines

Beligh Guezah

Des concerts pour le public.

Et du côté des artistes ?

La plupart ont répondu présents, ils seront là. Il y a une grande solidarité également avec les tourneurs !

Comment vois-tu l'avenir ?

La plus grosse crainte dans notre secteur est que le public change d'habitudes. C'est pour cela qu'il faut rapidement réouvrir les salles de spectacle. Notre métier, ce n'est pas la distanciation sociale, c'est au contraire communier ensemble. Je remarque déjà un changement et il n'est pas positif. C'est pour cela que l'on doit se renouveler et nous cherchons encore la bonne manière de le faire. Nos idées iront dans le sens d'un public physique et non à la maison. Sans public, j'arrête le métier demain. Déjà, nous avons la chance d'être dans un environnement de travail favorable au Port des Créateurs, au contact d'autres structures.



un premier point en décembre 2020 et le second en juillet 2021. Je pense que les salariés et bénévoles du monde culturel vont être très impactés. La culture risque d'être moins alternative et les propositions vont sûrement diminuer, seules les institutions bien ancrées survivront. Cela fait quelques années déjà que les pouvoirs publics réduisent petit à petit leurs subventions aux petites structures. La crise va probablement amplifier cela. Si les partenaires institutionnels continuent de se retirer, il n'y aura plus beaucoup d'acteurs culturels. La scène alternative émergente va avoir du mal à perdurer. Nous y perdrons beaucoup en dynamisme.

Les cinémas réouvriront à partir du 22 juin.

Cité des Arts est partenaire des Petits Écrans, structure associative qui exploite les salles de la Valette, du Pradet et de Saint-Mandrier, du cinéma d'art et d'essai Le Royal de Toulon, ainsi que du Pathé Liberté dans cette même ville. Toutes ces salles vont réouvrir prochainement. Nous vous détaillons les conditions de réouverture.



Luc Benito

Les Petits écrans

Dans quelles conditions tes cinémas vont-ils réouvrir ?

On pense reprendre le 1er juillet. On va reprogrammer des films prévus fin mars : « Degaulle », « La bonne épouse ». Les distributeurs jouent le jeu de ne pas les mettre en VOD pour l'instant. Il faut que ces films aient leur chance auprès du public, et il faut aussi aider

les distributeurs qui sont en difficulté. Je ne sais pas encore quels retours nous aurons. Nous savons qu'il y a une attente du public, à travers les messages reçus. Je ne crois pas du tout au fait que le cinéma va mourir, parce que les gens étaient confinés et ont pris l'habitude de regarder la télé et les plateformes de streaming. Cela fait cent ans que l'on prédit la mort du cinéma : il y a eu la télé, la VHS, le DVD... Mais aller au cinéma, c'est une sortie culturelle, un divertissement. Quand tu regardes un film chez toi, tu ne sors pas ! Je pense que dans un premier temps, nous aurons moins de public, avec peut-être un impact sur la fréquence, à cause de la peur de sortir dans un endroit confiné. Mais les annonces sont plutôt positives depuis quelques temps, c'est encourageant.

Le monde du cinéma sera-t-il fortement impacté ?

Au niveau des productions, je pense que les artistes et techniciens intermittents auraient pu être impactés. Grâce au dispositif d'année blanche, cela va sauver beaucoup de monde. Côté films, il va y avoir un embouteillage à l'automne. Beaucoup de sorties vont être reportées à ce moment et s'ajouter à celles prévues qui seront nombreuses, comme tous les ans. Si bien sûr, il n'y a pas de retour du virus. Par contre dans un an et demi, il va y avoir un moment de vide dans les nouveaux films, à cause de l'arrêt des tournages pendant le confinement.

Quels films attends-tu particulièrement pour cette fin d'année ?

Il y a plusieurs films que l'on a envie de montrer : le nouveau Christopher Nolan, « Tenet » en juillet, Villeneuve qui adapte « Dune » à la fin de l'année, le Wes Anderson, « French dispatch », le nouveau James Bond... On attend les sorties des réalisateurs qu'on adore.

Eva Brucato

Cinéma Le Royal



Comment ton cinéma va-t-il s'adapter aux conditions sanitaires ?

Pour l'instant, c'est encore flou. Au niveau des sorties, certains films changent encore de dates, et il n'y aura pas assez de sorties en juillet. Au niveau des mesures sanitaires, c'est assez contraignant. Nous devons organiser une circulation pour que le public se croise le moins possible, les horaires sont en décalé, il faut aérer les salles entre les séances, nous en aurons donc moins. La file d'attente doit respecter la distanciation, donc pour nous elle sera à l'extérieur du cinéma, et les salles doivent être accessibles au moins vingt minutes avant. Recommandation sera faite aux spectateurs de porter le masque. Côté climatisation, nous avons changé les blocs en mars, et tout le circuit a été désinfecté. Il y aura également du gel hydroalcoolique à disposition. La jauge est réduite de cinquante pour cent et nous devons laisser un siège entre chaque groupe. Pour la grande salle, on est rarement plein l'été, donc ça ne pose pas vraiment de problème pour l'instant. Il y aura bien sûr des mesures sanitaires particulières pour le personnel. C'est très strict, mais on s'y pliera, et c'est très important, les spectateurs doivent être en sécurité.

Quels films vas-tu proposer ?

Sur la première semaine, on va reprendre quelques films de mars, « La bonne épouse », « Un fils ». Comme prévu, je vais proposer le festival Play it again, qui propose de reprogrammer des grands classiques. Nous aurons « Elephant Man », « Ragtime », « Shining », « Et quand passent les cigognes », « Stromboli ». Nous devons recevoir des intervenants pour le festival, mais ce ne sera pas possible, nous programmerons simplement les films. Du point de vue des sorties cet été, nous aurons au début « L'ombre de Staline », « Benni », et un film brésilien, « Trois étés ». Puis le 15 juillet, le film très attendu de François Ozon, « Été 85 » qui a reçu le label Festival de Cannes 2020, « Hotel by the river », d'Hong Sang Soo, et « The Climb », une comédie acide, une belle histoire d'amitié.

A ton avis, comment le cinéma d'auteur va-t-il ressortir de cette crise ?

Pour le moment des films d'auteurs il y en a, même si beaucoup ont été reportés à plus tard. A partir de la rentrée, nous aurons de fortes propositions, avec tous les films qui ont reçu le label Cannes 2020 qui vont sortir. Bien sûr, il y aura un embouteillage, comme chaque année, ce sera simplement un peu plus fort. Côté public on pense que les fans de cinéma reviendront, mais on table sur une reprise lente.

Le chant de la pluie ♦ Sue Hubbard



Par les librairies
CHARLEMAGNE



Première traduction en France de Sue Hubbard, « Rainsongs » semble être le condensé de tout le peu que l'on connaît de son auteur : poétesse, romancière et critique d'art. La narratrice Martha, enseignante à Londres, retourne dans la maison de son mari récemment décédé, sur la côte sauvage du sud-ouest de l'Irlande, face aux îles Skellig, afin de faire le point sur sa vie. Et peut-être vendre la maison, plus rien ne la retenait à ce lieu. Mais c'est sans compter sur l'envoûtante attirance qu'exerce sur elle cette terre à la fois magnifique et hostile, sauvage et fascinante. Tout au long de ses promenades, de ses réflexions, de ses rencontres le roman n'est qu'une ode à la rugueuse poésie de cette terre. Et si le thème de la perte d'un être cher est bien présent, il semble se dissoudre dans les tourbières ou emporté par le vent de l'océan. Les personnages sont puissants : Paddy O'Connell, le fermier attaché à sa terre natale, Colm, le jeune poète musicien de folk, Eugene Riordan, le promoteur immobilier. Parfaits reflets d'un pays déchiré entre la passion des traditions et l'appel du monde actuel et de son développement mondialisé. Un magnifique roman. Une ode à l'Irlande, une superbe écriture, sans oublier les constantes références à la peinture et à l'histoire de l'art. Un très très beau livre.

Philippe, libraire à Charlemagne La Valette

Sue Hubbard

Le chant de la pluie

roman
traduit de l'anglais
par Antoine Bergot





MUSIQUE

Du 22.07 au 25.07
Festival de Néoules

David Anne

Le festival de Néoules dans l'incertitude.

A l'heure actuelle, le Festival de Néoules est le dernier festival régional à ne pas être annulé. Nous avons rencontré David, son programmateur, qui nous détaille la situation schizophrénique dans laquelle le festival se trouve. N'oubliez pas de lire le hors-série que nous lui avons consacré sur notre site internet.

- **Sais-tu si vous pourrez maintenir le Festival malgré la crise sanitaire ?**
- Nous travaillons sur un report en 2021 mais le cadre juridique actuel ne nous permet pas d'annuler. La mairie de Néoules ne souhaite pas que l'on organise le festival mais le préfet ne peut pas l'interdire, car la jauge est de moins de cinq mille personnes. Dans le même temps, le public souhaite que l'évènement ait lieu. Nous attendons les annonces du 22 juin : s'il n'y a plus de mesures de distanciation sociale, le festival sera maintenu. Dans le cas d'un report, nous pensons demander aux artistes de nous envoyer des vidéos de sessions musicales, auxquelles nous ajouterions des interviews de nos partenaires et prestataires. Tout cela sera diffusé sur internet, les jours où le festival aurait dû avoir lieu.
- **Que se passe-t-il pour ceux qui ont déjà un billet en cas de report ?**
- Plusieurs possibilités : tout d'abord, le remboursement et nous prenons les frais en charge. Vous pouvez aussi garder votre billet pour 2021. Enfin vous pouvez faire un don, du montant total ou partiel de votre billet afin de soutenir notre association, qui, je le rappelle, compte uniquement des bénévoles.
- **Quelle est la situation des festivals aujourd'hui ?**
- Pour certains, c'est une catastrophe. Parmi les artistes, tourneurs ou producteurs, tous ne sont pas intermittents, et ont des charges à payer. Je suis également inquiet pour les prestataires de scène, qui sont souvent de petites structures, et ont perdu tous leurs contrats de mars à août. Le nôtre compte sur nous pour sauver sa saison, d'autant que toute l'année, il fait nos autres dates à prix coûtant et se rattrape l'été...

Idem pour notre fournisseur de fruits et légumes qui plante exprès pour nous... D'autre part, la situation est assez incohérente. Avec une personne par mètre carré, vous n'équilibrez pas le budget, sachant qu'un festival, en moyenne, est rentable à partir de quatre-vingt pour cent de remplissage. Nos politiques ne connaissent pas bien le fonctionnement du secteur des festivals. Nous ne nous sentons pas soutenus. Individuellement, étant bénévoles, nous ne sommes pas impactés, mais nous ne recevons pas d'aide non plus, alors que notre festival fait vivre beaucoup de monde. Concrètement, en cas d'annulation sans cadre juridique suffisant, nous pourrions avoir cent mille euros de frais, et une aide de l'état de mille cinq-cent euros. Mon impression est que nous ne sommes pas pris au sérieux, que nous sommes considérés comme des beatniks, alors que l'organisation d'un festival est un travail phénoménal, et que notre secteur est très professionnel. Nous sommes beaucoup moins soutenus que d'autres secteurs d'activité, alors que, par exemple, le secteur culturel emploie plus de personnes, et réalise plus de chiffre d'affaires que celui de l'automobile.

Comment vois-tu l'après-crise ?

Cela dépend un peu du comportement de la maladie. Si c'est saisonnier, cela va être compliqué. J'ai peur qu'une fois de plus uniquement les grandes structures s'en sortent, et que l'on ait de moins en moins de choix, avec quelques entreprises qui dirigent tout le secteur. A notre niveau nous travaillons avec beaucoup d'indépendants, et nous sentons de la solidarité. De nombreux artistes ne nous attaquaient pas, même si nous annulions sans cadre juridique. De notre côté si nous maintenons, les artistes auront le choix de se produire ou non.



ACCOMPAGNEMENT

Association Mozaïc

Shanga Morali

Accompagner, soutenir, conseiller.

Mozaïc est une association, dont Cité des Arts fait partie, spécialisée dans la gestion administrative des structures artistiques. Depuis quelques temps, son rôle d'accompagnement et de conseil s'était déjà fortement développé. Le confinement a encore accru cette tendance. De nombreuses associations étaient perdues devant les différentes lois qui sortaient chaque semaine. Heureusement, Shanga et ses collaboratrices œuvraient pour nous et étaient là pour nous conseiller.

Comment l'activité de Mozaïc a-t-elle été impactée ?

Nous avons subi une diminution drastique de notre activité quotidienne. Nous avons rapidement décidé de nous concentrer sur le soutien à nos adhérents. Notre rôle d'accompagnateur administratif s'est développé : nous suivions l'évolution des lois, les subventions, les fonds de solidarité à mettre en place... Aucune loi n'a été pensée pour le milieu culturel, nous avons dû les adapter. Heureusement, le maintien des subventions est prévu pour la majorité de nos associations. Pour le mois de mars, nous avons demandé une trentaine de fonds de solidarité et en avons obtenu vingt-et-un, ce qui réduira la casse. Chez Mozaïc, cinquante pour cent des recettes proviennent de l'activité des adhérents. En tant qu'association d'utilité publique, nous avons une tarification, et un fonctionnement, sociaux et solidaires : si les adhérents n'ont pas de rentrée, ils ne nous paient plus. Nous n'avons donc rien facturé.

Dans quel état d'esprit sont les compagnies ?

A partir de mi-avril, un sentiment d'impuissance face au virus s'est instauré dans le monde du spectacle vivant : notre inactivité allait sûrement se prolonger. Comment peut reprendre dans ces conditions sanitaires ? Les

artistes ne peuvent pas retourner sur un plateau, les actions d'Éducation Artistique et Culturelle à l'égard des enfants ne peuvent plus se faire, toutes les salles de spectacle sont fermées. Même les répétitions posent problème. Le numérique n'est pas adapté à tous les acteurs du spectacle vivant. Avec la première phase du déconfinement, l'espoir et l'envie reviennent. Nos partenaires reprennent de l'activité et ça redonne de l'énergie, nous avons tous envie de faire avancer la situation !

Penses-tu que cette crise impose des changements durables dans les pratiques ?

Si cette situation venait à se reproduire régulièrement, il nous faudrait adopter de nouvelles façons de travailler. Le vrai point positif, c'est la solidarité qui a ressurgi pendant ce confinement. Cela a permis aussi d'accorder un temps de réflexion et de repos aux acteurs culturels. Nous avons également vu que les nouveaux outils de communication sont fonctionnels pour travailler à plusieurs, ce qui pourrait améliorer les problèmes de transport, de distance et de temps. De notre côté, nous avons plusieurs conseils d'administration par an, désormais certains pourront être réalisés en visioconférence, ce qui

facilitera la vie associative au quotidien. Mais l'esprit de Mozaïc est empreint d'une grande convivialité, nous préférons être ensemble, aller à la rencontre de nos compagnies et partager la joie de travailler ensemble au quotidien. Nous avons aussi remarqué d'autant plus l'utilité de la mutualisation des ressources et de la solidarité entre adhérents : lorsque nous avions une solution pour une association, nous pouvions la reporter sur les trente-sept autres.

Tu nous disais qu'il y a beaucoup plus d'interactions qu'avant entre les compagnies et les structures de spectacle locales...

Une grande solidarité est en train de naître entre tous les acteurs locaux. Au fur et à mesure que les saisons passent, les liens sont plus forts. Les perspectives de résidence se font plus nombreuses, notamment avec le réseau Arsud, Châteauevallon-Liberté scène nationale, le Pôle, les villes de la métropole, le Cercle de Midi, le Carré Sainte-Maxime...

Olivier Rouard Garder le lien avec le lecteur.

Notre partenaire littérature a continué à être actif pendant toute la durée du confinement, multipliant les initiatives pour accompagner ses lecteurs fidèles, et leur proposer de multiples façons de découvrir la littérature.

Comment la librairie s'est-elle adaptée à la crise ?

Ça a été un gros arrêt culturel. Nous avons fermé du 11 mars au 16 mai. Nous avons gardé un lien avec nos lecteurs bien sûr à travers différentes initiatives : « Les libraires confinés », « Les recettes de cuisine du Charlé Café », « Revisitez votre bibliothèque ». Nous avons conservé un service de livraison, qui a été apprécié. Nous livrions nous-même, tout en préservant les gestes barrière. Au niveau de l'édition, ce fut un arrêt brutal, tout a été stoppé. Les nouveautés qui sortent d'habitude chaque semaine ont toutes été figées. Les sorties de mai et juin ont été repoussées pour la plupart, en essayant de conserver quelques best-sellers pour le retour de déconfinement, comme le livre de Joël Dicker, numéro un des ventes. Le réassort est très compliqué également, il y a entre quinze jours et trois semaines de retard de traitement des commandes. Nous avons travaillé sur l'accueil du public en respectant les gestes-barrière : on préconise le masque, on fournit le gel. Il a fallu aussi rassurer toutes nos équipes, ce fut un gros travail de management pour garder le lien, prendre de leurs nouvelles chaque semaine. Là, la chaîne culturelle est réamorçée. C'est plutôt mieux que les prévisions annoncées : les clients étaient présents dès la reprise, nous avons fait une belle semaine.

LITTÉRATURE Librairies Charlemagne

Nos clients sont fidèles. On a réouvert le Charlé café, car ils ont besoin de retrouver du lien. Par contre, les rencontres avec les auteurs sont à l'arrêt. On s'adapte aux nouvelles conditions sanitaires, tout en essayant de refaire vivre la librairie. Les clients nous ont remercié d'avoir gardé le lien avec eux. Nous avons eu un retour positif sur les articles des réseaux sociaux, et également sur le maintien du service de livraison.

Quel retour avez-vous des auteurs ?

La crise va décaler les sorties, entre trois mois et un an. Un roman est le fruit du travail de plusieurs années. Le côté gestion de la carrière de l'auteur est compliqué. Il vit de ses livres, un décalage de sortie peut être grave. Il y a aussi toute la partie lien avec le public. Est-ce que cela va recommencer comme avant ? On essaie de réinventer de nouvelles formes, comme la visio, mais ce n'est pas pareil. Beaucoup d'événements ont été annulés.

Quels sont les soutiens à votre filière ?

Les dispositifs généraux mis en place ont été corrects. Les politiques ont assumé leur rôle de soutien à l'action culturelle. Dans notre filière en particulier, on attend avec impatience ce qui va être proposé. Pour l'instant, on nous a lancé une bouée de sauvetage, mais on ne traversera pas



la Méditerranée avec. On ne peut pas encore mesurer l'impact économique, mais il va falloir trouver comment pérenniser nos entreprises et tout le secteur culturel.

Avez-vous remarqué des changements d'habitude ?

Je pense que ça va changer le comportement de beaucoup, notamment sur la valeur du circuit court, de la proximité. Il y a cette prise de conscience que l'on est vulnérable, qu'il faut respecter notre planète et nos concitoyens. Il faut consommer plus local, la course à la mondialisation a ses limites. Nous voyons de la créativité. On s'est rendu compte qu'il faut arrêter de courir tout le temps, et se demander ce que l'on attend vraiment de la vie. Parfois c'était agréable d'être à l'arrêt pour pouvoir se poser les bonnes questions et donner du sens à ce que l'on fait.

Agenda

DU 16 AU 30 JUIN

Office de tourisme, Les Sablettes
Exposition de Mme Meyer Frall

DU 16 JUIN AU 19 JUILLET

Galerie Inna Khimich, Toulon
Béatrice Migliore (expo)

DU 19 JUIN AU 13 AOÛT

Galerie Ravaisou, Bandol
Daniel Van De Velde (expo)

DU 19 JUIN AU 13 OCTOBRE

Quai Charles de Gaulle, Bandol
Daniel Van De Velde (expo)

DU 25 JUIN AU 1 AOÛT

Galerie 15, Toulon
Olivier Placet - « Matera » (expo)

DU 26 JUIN AU 14 AOÛT

Galerie l'Axolotl, Toulon
Léo Fourdrinier - « Pulse »

JUSQU'AU 30 JUIN

Galerie Castillon, Toulon
CyrTo - Corps et décors (expo)

La Rue des Arts, Toulon

Marius Bar Editions, « Mon Toulon » (expo)

MERCREDI 10 JUIN

Bières du Monde, La Garde
Karaoké Live

JEUDI 11 JUIN

Barrio Chicago, Toulon
Fête du Mojito

The Mother Stone ♦ Caleb Landry Jones

Quand tu attends si peu de choses des sorties musicales, surtout après une période de confinement où tu as bien déconnecté, et que tu tombes au détour de ta timeline Twitter que tu as mis des semaines à façonner, sur une telle pépite, alors tu sais que tu as là un ovni prêt à entrer dans tous les meilleurs classements de fin d'année.

Quel peut-être le lien qui relie tout le bazar cité précédemment à Sean Cassidy aka le Hurlleur dans la franchise X Men ? Bingo, Caleb Landry Jones ! À trente ans le garçon que l'on connaissait pour quelques rôles au cinéma sort un album sidérant où errent parfois les fantômes d'illustres gloires ayant écrit l'histoire avant lui. Syd Barrett n'est jamais loin. Un poil plus d'une heure intense, où trébuchés dans tous les sens on en perd l'orientation pour se rendre compte que l'on vient déjà de passer la moitié de l'album.

Bref, ils sont peu nombreux ces albums à écouter du début à la fin, si peu nombreux que lorsque l'on en tient un on le met au chaud, jusqu'à la fin de l'année avant de le sortir et de l'exposer en haut des meilleures listes ! Cerise sur le gâteau « The Mother Stone » sort chez Sacred Bones Records, là aussi, un gage de qualité ! Alors sans hésiter on vous conseille de ne pas trop attendre pour lancer la lecture... Jérôme Nacci-Mesnier



Par Radio Active





BANDE DESSINÉE

Librairie Falba

Bruno Falba

Nos lecteurs fidèles nous soutiennent.

Notre partenaire BD, la librairie Falba, en tant que commerce a bien sûr été touchée de plein fouet par la fermeture généralisée. Il se trouve que ce fut l'occasion pour Bruno de constater la solidarité dont peuvent faire preuve les passionnés.

- **Comment as-tu vécu cette période de crise sanitaire ?**
- Difficilement, jusqu'à ce que j'ouvre en drive-piéton à partir du 20 avril dernier, malgré les consignes du syndicat des libraires de France, qui recommandait, pour des raisons sanitaires, de rester fermé. Une particularité des librairies est de bénéficier, grâce à la loi Lang, de sur-délais de paiement (au-delà de 30 jours fin de mois ndlr), et quand la facture de fin d'année tombe en plein confinement, ça devient compliqué de les régler sans entrée d'argent.
- Les libraires ont dû repenser leur métier, se tourner vers tous les moyens parallèles, numériques principalement, de garder le lien avec leurs habitués. Un point positif : la communauté de passionnés est importante et fidèle.
- Nous avons écouté les préceptes de notre président, nous nous sommes réinventés, nous avons « enfourché le tigre » et nous sommes « descendus dans la cale chercher du fromage et du jambon » (propos d'Emmanuel Macron en visioconférence avec des acteurs du monde de la Culture ndlr). Afin de pouvoir faire face à une trésorerie qui fondait comme neige au soleil, il a fallu trouver des solutions : c'est passé par une forte communication auprès des habitués qui suivent leurs librairies, quelles qu'elles soient. Une réelle solidarité est apparue durant ces difficiles journées de pandémie. Je ne cesserai jamais de remercier tous les soutiens que la librairie a pu obtenir de la part de ses habitués, des locaux bien sûr, mais aussi depuis l'Océan Indien jusqu'en Allemagne, expatriés ou touristes avec des résidences secondaires, et des lecteurs de mes albums. J'ai eu des demandes de bons d'achat, des commandes, des réservations... Cette période de confinement a été l'occasion pour les collectionneurs de compléter leurs séries. Les livres ont permis de sévader

pendant cette période, notamment les BD. Un écran ne remplacera jamais un livre... même si dans ce confinement, j'ai découvert « The Last Kingdom », une série télé adaptée des romans de Bernard Cornwell « Les chroniques saxonnes » (Editions Bragelonne), que je recommande !

Quelle est la situation des auteurs de BD ?

Au-delà de l'inquiétude, de cette atmosphère anxiogène, les auteurs sont habitués à vivre confinés, ou presque (rires). Ils ont donc continué à se concentrer sur leurs planches. Les éditeurs sont proches d'eux. En revanche, la promotion des ouvrages était très compliquée. Certaines sorties n'ont pas trouvé leur public, notamment les albums autoconclusifs. Je pense par exemple à des titres pour le centenaire de Boris Vian, comme « J'irai cracher sur vos tombes », de Jean-David Morvan. Les auteurs n'ont pas pu faire la promotion en salons, les séances de dédicaces...

Est-ce que tu sens des changements d'habitude ?

Les lecteurs ont le sens du partage, au travers de leur passion. Ils ne sont pas insensibles à ce qui se passe dans leur univers, la BD en ce qui me concerne. Ceux qui avaient leurs habitudes les ont conservées. Ces valeurs ont été renforcées. Il ressort que quand on manque de tout, on se tourne avant tout vers l'essentiel, et pour les fans, ce sont les livres. La difficulté est le temps de latence avant un retour à la vie normale, dans tous les lieux de vie sociale, librairies, mais aussi restaurants, cafés, cinémas etc. Point positif, lorsque le déconfinement a pointé à l'horizon, il y a eu une véritable concertation de tous les acteurs de l'édition, pour ne pas engorger la chaîne... Et tout le monde a joué le jeu pour assurer une bonne relance de l'industrie du livre.



ARTS PLASTIQUES

La Rue des Arts

Jean-François Ruiz

Un retour à des valeurs de proximité.

Dès l'annonce de confinement, les commerçants de la Rue des Arts ont dû fermer boutique. Mais il a fallu rebondir rapidement pour faire face aux charges qui couraient, et chacun a fait preuve d'initiative. Heureusement, avec le déconfinement, ils ont pu réouvrir avant les autres acteurs culturels. Jean-François, dirigeant de la Galerie Lisa Yellow Korner, et désormais coordinateur communication de la rue, nous détaille leur situation.

Comment cette période a-t-elle été vécue par les commerçants de la Rue des Arts ?

Après toute crise, il y a un regain, un sursaut de créativité. Comme un graphiste qui, quand il est proche de sa deadline, trouve la bonne idée au dernier moment. Le cerveau s'adapte à la situation. Nous avons dû nous demander comment continuer. Certains commerçants ont créé des boutiques en ligne, d'autres, comme nous, ont fait des livraisons sur Toulon et sa périphérie, les restaurants ont créé des menus spéciaux. Devant le fait accompli, nous avons eu le temps de faire des choses que l'on n'avait pas faites auparavant. De notre côté, on a monté un projet avec quelques artistes pour qu'ils nous proposent des œuvres en rapport avec la crise. (disponible en ligne sur le site internet de Cité des Arts : www.citedesarts.net ndlr).

Comment se passe la réouverture ?

Il y a beaucoup d'initiatives des commerçants de la rue. Ca reste compliqué, sachant qu'on ne peut pas

organiser de vernissage, les réunions ne pouvant pas dépasser dix personnes, sauf sur les terrasses des bars. Après le 22 juin, on espère pouvoir organiser des événements plus importants. Nous, à la Galerie Lisa, nous sommes extrêmement satisfaits par rapport à l'année dernière, nous avons fait un beau mois de mai. D'une manière étonnante, on a constaté une vraie nouvelle clientèle. Nous avons moins de visiteurs, mais ceux qui rentrent viennent pour acheter. C'est la vraie nouveauté de l'après-Covid, les gens ont pris le temps de réfléchir à des projets d'aménagement d'intérieur. Nous proposons à la galerie un service de visioconférence, pour ceux qui ne veulent pas encore se déplacer. Ou alors, le client peut nous envoyer une photo de son mur, et nous lui positionnons l'œuvre pour qu'il visualise le rendu. La plupart des clients préfèrent tout de même se rendre à la galerie. Dans tout ce qui est art et décoration, on ne remplacera jamais le conseil et l'accueil du commerçant. Egalement, le consommateur local n'a jamais été aussi important, on se tourne vers

les producteurs et les commerçants locaux, c'est une bonne nouvelle. Dans la rue, nous avons des créateurs : AV Bijoux, Aeternel, certaines boutiques proposent des vêtements français. De notre côté, nous proposons quelques artistes locaux, comme Monsieur Z, ou Alex Z. créations depuis peu. Depuis l'ouverture de la galerie, nous avons énormément mis en avant les locaux. En ce moment, nous avons une série de photos de Laurent Dequik sur Toulon, qui marche très bien. Nous voyons que les varois gardent un amour pour leur région. D'ailleurs, dans cette lignée, nous avons une très belle exposition sur les murs de la Rue des Arts de photos de Marius Bar, qui s'appelle « Mon Toulon ». Elle a malheureusement été accrochée juste avant le confinement, mais vous avez jusqu'à fin juin pour la voir.

Julien Carbone

Une belle solidarité entre acteurs locaux.

ACCOMPAGNEMENT

Le Port des Créateurs

Le Port des Créateurs, abrite différentes structures associatives culturelles, dont la nôtre. C'est également un acteur important dans l'organisation d'événements culturels divers, l'accompagnement d'artistes, et l'incubation de projets culturels.

Le confinement a bousculé le monde culturel. Comment avez-vous vécu cette période ?

La première nécessité était de mettre en sécurité nos usagers, nous avons donc fermé l'accès aux équipements et suspendu toute la programmation. Durant le confinement, nous avons mis en place un suivi de nos usagers, artistes et adhérents, notamment en les informant à travers une lettre intitulée « Et demain ? » qui leur donnait des informations sur la situation dans le monde de la Culture. Nous avons aussi continué à distance nos accompagnements avec les structures et associations en incubation dans le programme SMAT porté en commun avec TVT. Nous prodiguons aussi des conseils, comme pour l'utilisation des réseaux sociaux dont nous avons détecté la grande réactivité pendant cette période.

Quels points positifs ou négatifs retiens-tu ?

La situation induite par cette crise sanitaire a mis en exergue certaines faiblesses et certaines forces de l'écosystème culturel. Nous avons pu remarquer les faiblesses de certains statuts, comme celui de plasticien. Chacun cherchait un moyen de se réinventer. Certaines initiatives sont engagées afin de soutenir les artistes et mettre en avant les richesses culturelles de la région, comme le réseau Plein Sud, différents acteurs forts de notre région qui se

concertent. J'ai trouvé important les différents appels de Charles Berling au gouvernement. On sent que la collaboration entre les acteurs locaux est développée. Nous attendons maintenant de voir comment le public compte se réapproprié l'objet culturel.

Le Festival Murex était prévu pour fin mai...

En tant que tel, il est reporté à 2021. Mais TVT a généré une plateforme en ligne qui va permettre, en septembre, d'expérimenter le festival de cette année de manière dématérialisée. On y retrouvera des conférences en ligne, des interviews et des clips, valorisant l'écosystème territorial, dans la ligne du Murex, qui propose une confrontation entre art et technologie.

Comment les artistes ont-ils vécu ce moment ?

L'ensemble des festivals étant annulés, on ressent un vide, qui va certainement engendrer des répercussions économiques, et pas seulement sur l'écosystème culturel. Les artistes se posent beaucoup de questions pour savoir comment apporter de nouveau leur pierre à l'édifice. Des instances telles que le CNAP se sont mobilisées pour les plasticiens, dont le statut est moins protégé que celui d'un musicien ou d'un comédien, nous avons donc fait une note spécifique pour eux. Un retour à l'atelier s'est imposé pour beaucoup, ce qui leur a donné



l'occasion de tester de nouvelles formes et d'expérimenter de nouveaux moyens pour développer leur expression artistique en s'adaptant au contexte. On a vu par exemple Martin Lewden lancer une ligne de bijoux adaptés de ses œuvres. Nous avons pu remarquer l'efficacité des réseaux sociaux pendant le confinement : les curateurs et les galeristes étaient à l'affût de ce qui défilait sur le fil d'actualité. C'est un vrai plus pour les plasticiens qui publient activement, comme par exemple Léo Fourdrinier. Heureusement, les expositions sont plus faciles à relancer que l'art vivant, il y aura certainement un œil attentif du public sur les arts visuels. Autre point, dans le fonctionnement du plasticien, il y a beaucoup de dossiers à remplir, et le confinement leur a offert du temps pour se pencher dessus.

Agenda

VENREDI 12 JUIN

Barrio Chicago, Toulon
Fête du Mojito

SAMEDI 13 JUIN

Barrio Chicago, Toulon
Fête du Mojito

Casino Partouche, Hyères

Mister Madame (diner concert)

VENREDI 19 JUIN

Bières du Monde, La Garde
Les Oursins (concert)

SAMEDI 20 JUIN

Bières du Monde, La Garde
WER (concert)

DIMANCHE 21 JUIN

No Id Lab, Internet
Fête de la musique virtuelle sur Stips.

LUNDI 22 JUIN

France
Réouverture nationale des cinémas

MERCREDI 24 JUIN

Bières du Monde, La Garde
Karaoké Live

VENREDI 26 JUIN

Chateaubillon scène nationale, Ollioules
L'œil ivre et Kubilai Khan - Crépuscule

SAMEDI 27 JUIN

Chateaubillon scène nationale, Ollioules
L'œil ivre et Kubilai Khan - Crépuscule

Ne vous laissez plus surprendre par un nouveau confinement

**FAVORISEZ LES VOYAGES IMMOBILES AVEC
LES JEUX GAMES WORKSHOP !**

Plus qu'un simple jeu ?
Un hobby mêlant modélisme et jeu de réflexion
dans des mondes fantastiques...

Pinceaux - Peintures - Figurines - Règles de jeu - Magazine

LIBRAIRIE
FALBA

5 place Puget - 83000 TOULON - Tél : +33 (0)4 94 62 63 57
librairie.falba@orange.fr





Kubilai Khan est une compagnie de danse contemporaine majeure, à l'échelle nationale et internationale. En attendant de retrouver en septembre, nous l'espérons vivement, son festival très attendu Constellations, vous pourrez voir danser Frank, son créateur et chorégraphe, dans les superbes collines ollioulaïses.

Comment as-tu vécu cette période ?

Solitaire et solidaire... Une période inédite, un peu comme un séisme. Chacun a été touché différemment, selon sa situation. Cette crise sanitaire a mis à jour et renforcé les inégalités qui structurent nos sociétés. Moi, ma situation était correcte. L'occasion comme d'autres de faire un point sur nos vies. Ça a révélé nos vulnérabilités et notre sort commun. Nous pourrions en ressortir plus unis, ou le contraire. Je ne cacherai pas mon inquiétude. Des répliques s'annoncent qui vont plus profondément détériorer nos sociétés : crise économique, atteinte de nos libertés, contrôles renforcés, emprise des technologies... La plupart des gouvernements ont fait un choix courageux en montrant l'importance des vies. C'est honorable. Certains se sont retrouvés en première ligne pour continuer à faire fonctionner les pays. Leurs métiers doivent être mieux rétribués et valorisés. Faire le choix de sauver des vies devrait aussi se tourner vers les plus vulnérables, ceux qui rament au quotidien, ceux qui rament sur des canots en Méditerranée. Chaque vie compte. Nous voyons la soif de justice des populations, notamment la jeunesse. Avant la crise, il y avait déjà des prises de conscience et des actions en cours : la place des femmes dans la société, la crise écologique. Il ne faudrait pas sacrifier tout cela sur l'autel du rattrapage économique.

Comment vois-tu l'après-crise ?

Nous pensions avoir un filet de sécurité, mais il n'a pas bien fonctionné. Nous sommes très loin, de l'article I de la Déclaration des Droits de l'Homme : « Tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. ». Naomi Klein, dans son livre « La Stratégie du choc », démontre comment, malheureusement, les crises profitent plutôt aux intérêts des plus puissants. On ne peut plus croire aujourd'hui à

ce modèle de croissance perpétuelle, ni aux effets de rattrapage. Bruno Latour, intellectuel et sociologue majeur français, nous dit qu'il ne faut pas gâcher cette crise. C'est un moment historique qui appelle des changements importants. Une grande partie des citoyens y consent. Nous sommes à la croisée des chemins. Allons-nous vers une société qui va durcir les clivages, qui va devenir invivable par excès de sécurité ? Nous devons accepter notre fragilité et composer avec l'incertitude.

Et dans le domaine artistique ?

En tant qu'artiste, ma fonction n'est pas de sauver le monde, mais peut-être d'ensauvager un peu nos imaginaires. Le paradigme occidental a artificiellement opposé sauvage et civilisé, or à l'opposé du sauvage, se trouve un être domestiqué, captif. Nous nous sommes laissés envouter par nos croyances en l'économie, la monnaie, les technosciences, le numérique. Les artistes rappellent l'importance de nos libertés individuelles et collectives. En tant que danseur, je tiens au contact, à cet art de vivre les uns avec les autres. Le digital peut être complémentaire, dans le bon dosage, mais l'art se fait en présence. A Toulon, on a misé sur les institutions, qui sont des pôles culturels très forts et jouent leur rôle de façon très efficace. Quelques-uns d'entre nous, depuis dix ou quinze ans, réclavons que l'on soutienne plus les structures locales médianes : Rockorama, FiMé, Midi Festival, Vrrraiment, Constellations, ou des lieux comme la Villa Cool, le Metaxu... Nous composons en partie la trame de la vie culturelle locale. Là, nous vivons une période d'inactivité de six mois, et avons besoin de soutien. La jeunesse également est malmenée par cette crise. C'est le moment de lui donner des signes forts. Un exemple, parmi d'autres, nous avons créé avec le Conservatoire TPM, des « Out of the box », programme artistique à ciel ouvert. Aujourd'hui, cette jeune génération d'artistes s'en

DANSE

26.06 & 27.06
Châteauvallon Scène Nationale

Frank Micheletti

Ensauvager nos imaginaires.



OLLILOULES PLUS QUE JAMAIS «VILLE ET MÉTIERS D'ART»



La ville d'Ollioules est engagée depuis près de 30 ans dans une politique active en faveur des créateurs d'art. Membre du réseau «Ville et métiers d'art», la ville encourage au quotidien le développement et l'installation des métiers d'art au cœur de la cité.

De l'horlogerie à la lutherie, de la joaillerie au vitrail, de la mosaïque à la céramique, en passant par la fabrication de papier la sculpture, la peinture, la photographie, la couture, la restauration de mobilier d'art, la ferronnerie, la tapisserie d'ameublement, ... Ils sont une trentaine d'ateliers, acteurs économiques et culturelles de la vie de notre centre ancien, à proposer des savoir-faire et à répondre aux attentes de la clientèle pour des créations uniques.

En 2002, la ville d'Ollioules a souhaité leur offrir un lieu d'exposition. Située au 5-7 rue Gambetta, la Galerie de l'Olivier propose plus de 60m² de surface d'exposition et surtout d'un espace de vente pour proposer toute l'année les plus belles créations de nos métiers d'art.

Lors de la dernière édition des Journées Européennes des Métiers d'Art, nous avons eu le plaisir de baptiser le circuit des métiers d'art «Le Chemin des créateurs» en présence de Charles Berling, directeur de Châteauvallon Scène Nationale et parrain de cette opération.

Echos
d'Art

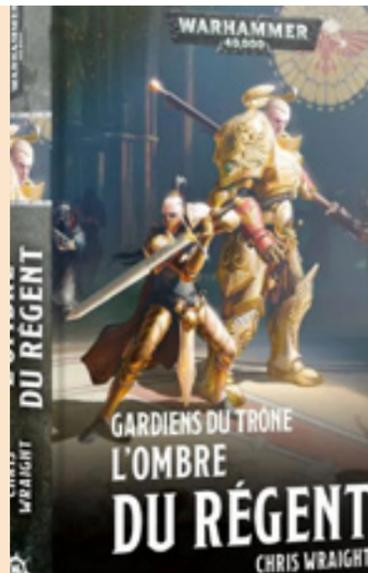
Le Chemin
des Créateurs
Ollioules

Le Chemin des Créateurs, la Galerie de l'Olivier et la boutique Echos vous accueillent dans le respect des règles sanitaires.

The Black Library

Quel amateur de Pop Culture, de Comics, de Jeu de Rôle, de Jeu de Figurines ou vidéo ne connaît pas Games Workshop et son mythique magazine White Dwarf ? Cette société britannique, née en 1975, plonge ses adeptes depuis quarante-cinq ans dans ses univers de Fantasy (The Lord of the Rings) et Dark Fantasy (Warhammer ; Warhammer 40 000 ; Blood Bowl ; etc.). Afin de développer le background de ses mondes, cet éditeur a créé en 1997 la Black Library publiant ainsi de nombreux romans, dont la célèbre série The Horus Heresy de l'incorruptible Dan Abnett (scénariste des Comics Justice League ; Aquaman Rebirth ; etc. chez D.C.). A l'occasion de sa réouverture au public, votre librairie a déconfiné ces chefs d'œuvres avec ce mois-ci : « Les gardiens du trône » de Chris Wright, « Le premier rempart » de Gav Thorpe et « Warlord » de David Annandale... De nouvelles possibilités en somme pour vos voyages immobiles.

Bruno Falba



Châteauvallon
Le Liberté

scène nationale

NOUVEAUX
HORIZONS

Nouveaux
horizons !

chateauvallon-liberte.fr — 04 98 00 56 76 — 04 94 22 02 02

Châteauvallon
795 Chemin de Châteauvallon
83 190 Ollioules

Le Liberté
Grand Hôtel, Place de la Liberté
83 000 Toulon

Rejoignez-nous !



Conception : Traffic.fr / Illustration : Baya Rabai